



HAL
open science

La vieillesse dans l'Espagne franquiste de guerre et d'après-guerre. Représentations et images d'une idéologie enseignée aux enfants.

Zoé Stibbe

► To cite this version:

Zoé Stibbe. La vieillesse dans l'Espagne franquiste de guerre et d'après-guerre. Représentations et images d'une idéologie enseignée aux enfants.. *Traits-d'Union, la revue des jeunes chercheurs de Paris* 3, 2023, 12. hal-04316859

HAL Id: hal-04316859

<https://hal.science/hal-04316859v1>

Submitted on 25 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Troisième volet

La vieillesse dans l'Espagne franquiste de guerre et d'après-guerre. Représentations et images d'une idéologie enseignée aux enfants

Zoé Stibbe, Université Sorbonne Nouvelle

194

Revue *Traits-d'Union*

#12 Agisme : construction et déconstruction des représentations liées à l'âge dans la littérature, les arts et les médias

Résumé : La fin de la guerre civile espagnole de 1936-1939 ouvre une longue période d'après-guerre, à la fois répressive à l'égard des vaincus et déterminante pour la construction d'un régime franquiste dont l'ambition est de durer. La jeunesse, constituée de « futurs patriotes », dit la presse de propagande, est une cible privilégiée et les productions scolaires et culturelles se font le relais d'un discours officiel idéologique national-catholique. À l'autre bout de la ligne de vie, les images de la vieillesse, présentes dans l'imaginaire populaire et développées à des fins de propagande, deviennent les instruments d'un discours qui se veut rassembleur et altruiste pour la construction d'une Espagne franquiste « Unie, Grande, Libre ». Dans la binarité et la rigidité de la société franquiste, ce discours rapporté aux enfants est pourtant modulable et cloisonné. Quelle(s) place(s) de la vieillesse dans leur imaginaire ?

Mots-clés : presse pour enfants, livres scolaires, propagande, guerre civile espagnole, premier franquisme.

Abstract: *The end of the Spanish Civil War of 1936-1939 opened a long post-war period, which was both repressive towards the defeated and decisive for the construction of a Francoist regime whose ambition was to last. Youth, made up of "future patriots" according to the propaganda press, was a privileged target and school and cultural productions relayed an official national-catholic ideological discourse. At the other end of the lifeline, the images of old age, present in the popular imagination and developed for propaganda purposes, became the instruments of a unifying and altruistic discourse for the construction of a Francoist Spain "One, Great, Free". In the binarity and rigidity of Franco's society, this discourse reported to children is however modulable and separated. What place(s) does old age have in their imagination?*

Keywords: children's press, schoolbooks, propaganda, Spanish Civil War Francoist Spain.

*

Le 19 mai 1939, les troupes nationalistes et ses alliées victorieuses d'une guerre civile qui aura duré presque trois ans, défilent dans Madrid. Le général Franco prononce à cette occasion un discours selon lequel la « reconstruction de l'Espagne »¹ doit être menée dans une perspective « d'unité sacrée »², comptant sur la contribution de chaque Espagnol et en particulier de la « jeunesse héroïque »³ de guerre. Le régime franquiste ayant l'ambition de s'installer dans le temps, la jeunesse est très étroitement

contrôlée et sa formation intellectuelle, culturelle et spirituelle doit s'aligner sur des valeurs nationales-catholiques comme le rappelait en 1938 le ministre de l'Éducation Pedro Sainz Rodríguez : « La nouvelle jeunesse doit être éduquée seulement pour Dieu et pour la Patrie⁴ ». À travers les organisations encadrant la jeunesse⁵ et une propagande omniprésente, l'enfant est formé dans un cadre idéologique rigide dont les productions scolaires, culturelles et supposément dédiées au divertissement comme la presse, sont systématiquement censurées, devenant des produits idéologiques au service du régime franquiste.

Conformément à l'idéologie nationale-catholique de celui-ci, les productions destinées aux enfants présentent une image exaltée du Caudillo et (re)construisent le mythe d'une Espagne impériale et éternelle, tout en faisant de l'Église l'un des piliers fondamentaux de la « nouvelle Espagne »⁶. Nous nous intéresserons ici particulièrement au discours catholique qui définit cette idéologie puisque comme nous le verrons, celui-ci détermine et conditionne en partie la vision de la vieillesse dans la société espagnole de guerre (1936-1939) et d'après-guerre⁷. Le travail que nous proposons s'articule autour des notions de « visions », de « représentations » et d'« images » de la vieillesse au service d'une propagande visant un public enfantin majoritairement masculin, notamment les livres scolaires. La presse pour enfants, également genrée, est moins imperméable au public féminin, notamment la presse de guerre qui représente garçons et filles. Les images qui y sont proposées (imposées ?) des personnes âgées et de la vieillesse en général, sont iconographiques et textuelles pour accompagner l'enfant vers une représentation déterminée de celles-ci. Comme nous le verrons dans le corpus que nous allons traiter, une place de choix est accordée aux illustrations, élargissant le public récepteur et permettant aux symboles du régime d'être immédiatement identifiés et associés à de bonnes actions.

Avant de passer à l'étude de notre corpus constitué de livres scolaires et de revues pour enfants des années 1930-1950⁸, nous pouvons d'ores et déjà nous interroger sur ce qu'est « être vieux » dans l'Espagne franquiste. Si nous nous en tenons à la politique sociale développée par le régime⁹, alors la vieillesse commencerait à 65 ans. Cependant, cette considération purement administrative ne saurait être suffisante : notre corpus étant dirigé vers des enfants, les représentations qui sont faites des personnes âgées doivent correspondre à celles qu'attend l'enfant pour qu'il puisse clairement les identifier, ainsi que les messages qui leur sont associés. Comme nous le verrons, les personnes âgées représentées n'ont pas vraiment d'âge déterminé : elles sont esthétiquement vieilles, rendant leur individualité très floue tout en les associant à des rôles (pré)définis.

Nous soulignons la difficulté de traduction qu'a pu présenter le corpus. Deux termes ont été relevés dans celui-ci : celui, en très grande majorité, d'« *anciano* » et celui de « *persona mayor* », qui n'apparaît qu'une seule fois. « *Persona mayor* » ne pose pas de difficulté particulière, étant l'équivalent direct de « personne âgée ». En revanche, « *anciano* » couvre un champ sémantique plus vaste et peut correspondre, en français, à un « ancien », une « personne âgée » mais aussi un « vieillard ». Peut-on employer, en français, ces trois termes de façon interchangeable ? Du fait de la

présence, dans un ouvrage du corpus, du terme « *persona mayor* », nous avons choisi de ne traduire que celui-ci par « personne âgée ». Tous les termes « *ancianos* » ont été traduits par le générique « ancien ». Nous avons pris le parti d'employer le terme « vieillard » dans notre troisième et dernière partie en prenant en compte l'aspect péjoratif qu'il peut revêtir.

Notre travail s'articulera ainsi en trois parties, chacune correspondant à des représentations et images différentes de la vieillesse ainsi qu'à des rôles qui lui sont attribués dans une démarche de construction sociale, culturelle et idéologique de l'Espagne franquiste. Nous verrons dans un premier temps que la vieillesse, en tant que période de fin de vie qui peut être associée à des difficultés physiques, devient dans le corpus un instrument permettant aux jeunes générations de se construire selon un ordre établi autour du Bien et du Mal. Dans un second temps, nous verrons que la vieillesse, malgré ses difficultés physiques, est représentée comme savante et essentielle pour transmettre les valeurs du nouveau régime. Nous verrons enfin une autre image de la vieillesse, celle de la dégénérescence physique et morale, dont les représentations appellent à un changement et à un renouvellement de la société.

■ Aider pour s'élever : l'exercice de la moralité

Dans les livres scolaires et dans certaines publications de presse destinées à la jeunesse, la formation des jeunes esprits s'accompagne de questions de morale destinées à guider l'apprenant et le lecteur. Notons que la présence d'une section et/ou d'un chapitre spécialement dédiés aux questions de morale n'est ni nouveau, ni exclusif au régime franquiste. Au XIX^e siècle, des contes étaient publiés dans les livres scolaires et leur fonction consistait, comme le rappelait l'instituteur Vicente Castro y Legua, à « amuser et moraliser les enfants, c'est-à-dire, à les pousser à la moralité avec de bons exemples »¹⁰. La notion de « moralité » est toute relative et s'inscrit dans l'idéologie nationale-catholique franquiste : celle-ci doit obligatoirement se conformer aux valeurs officielles du régime.

Ainsi, l'ouverture du chapitre sur la morale religieuse d'une encyclopédie de 1946, publiée par les éditions Dalmáu Carles (Gérone, Catalogne) et destinée au « grade supérieur »¹¹, en est le reflet : « Les bons actes moraux sont l'amour de Dieu, de nos parents, de la Patrie »¹². Les questions de morale reprennent certains enseignements présents dans la Bible tels que « l'aide à son prochain » et l'aide, en particulier, aux plus fragiles dont font partie les personnes âgées. Nous trouvons ainsi dans l'Ancien Testament l'ordre suivant : « Tu te lèveras devant les cheveux blancs, et tu honoreras la personne du vieillard »¹³. Dans la Bible, l'image du vieillard est souvent associée au respect que ce dernier doit recevoir, comme dans le Deutéronome 28:50 qui annonce une malédiction à l'encontre des âges extrêmes, présentés comme des symboles d'innocence : « [...] une nation au visage farouche, et qui n'aura ni respect pour le vieillard ni pitié pour l'enfant ». Pour que l'enfant identifie facilement la personne âgée dans les illustrations, celle-ci est représentée selon des stéréotypes populaires :

adoptant une posture courbée et fatiguée (63,6% des personnages du corpus), avec une canne (27,2%) et une barbe blanche (100% des personnages masculins). Cette fragilité physique en appelle au sens moral de l'enfant qui, par charité chrétienne, se doit d'aider son aîné à travers plusieurs bonnes actions quotidiennes comme l'aide à traverser. Dans une encyclopédie de 1941 publiée par les éditions Dalmáu Carles et destinée au cours préparatoire, la leçon 7 « Dans la rue », incluse dans le chapitre « Éducation sociale », invite « l'enfant de bonne éducation » à observer plusieurs règles, dont « Céder le trottoir aux anciens, aux dames et aux personnes de respect »¹⁴. Plus loin, la leçon 8 « Les bonnes actions » du chapitre « Notions de morale », en est une autre illustration à travers le personnage de Luis. Ce dernier, dit la légende de l'illustration, « accompagne aimablement l'ancien à travers le trafic d'automobiles qui emplissent la rue »¹⁵. Dans cet exemple et dans tous ceux qui suivent dans leçon, le lecteur est interpellé directement, l'encourageant à discerner les bonnes des mauvaises actions et à poser un regard critique sur les agissements des personnages : « Louis agit-il bien ? »¹⁶. L'aide à traverser et plus généralement l'accompagnement des personnes âgées reviennent régulièrement dans les livres scolaires comme dans une encyclopédie de 1952, publiée par les éditions Luis Vives (Huesca, Aragon) et destinée au « premier grade » (6-12 ans). Des « Maximes de bonne éducation », écrites par Martínez de la Rosa, closent le chapitre intitulé « Civisme » et invitent l'enfant à « apporter son soutien et à tendre la main au malade et à l'ancien »¹⁷. Dans une leçon précédente, intitulée « Comportement dans la rue » de la même encyclopédie, l'enfant reçoit des recommandations précises car aider doit se faire convenablement : « Si [l'enfant] accompagne une personne âgée, il lui cède la droite. Sur les trottoirs, il lui cède le côté des maisons »¹⁸.

Comme les livres scolaires encouragent l'enfant à réfléchir à sa propre morale en discernant le Bien du Mal, nous observons la présence de représentations d'enfants qui n'aident pas et qui apparaissent, à des fins pédagogiques, comme des contre-exemples. *El nuevo camarada* est un livre scolaire publié en 1947 par les éditions Dalmáu Carles¹⁹. Dans la leçon « Un mauvais caractère », un enfant du nom de Roberto ne respecte pas les anciens et se moque d'eux dans l'illustration où on le voit faire un pied-de-nez (Fig.1).

Fig.1. *El nuevo camarada*, «Un mal carácter », Dalmáu Carles, Gérone, 1947



Le livre dit : « Il est indigne des anciens, car il ne les respecte pas »²⁰. Ses camarades le rejettent : « Personne, personne ne veut de l'amitié de Roberto »²¹ ; il sera isolé de la société car il ne correspond pas à ses valeurs : « On va l'enfermer dans une maison de correction »²². Les bonnes et les mauvaises actions sont parfois représentées en miroir comme dans une encyclopédie de 1953, destinée au cours préparatoire et publiée par les éditions Dalmáu Carles. Dans des illustrations qui s'opposent, deux enfants adoptent des comportements antagoniques vis-à-vis des personnes âgées : si Luis se propose d'aider une dame à traverser, l'autre enfant adopte un comportement égoïste en préférant continuer à sauter à la corde plutôt que de l'aider. Notons que l'enfant qui agit bien possède une identité propre tandis que l'autre n'a pas de prénom. Il est « cet enfant » (« *este niño* »), ce qui pourrait être interprété comme un manque de reconnaissance de la société à son égard. En tant que contre-exemple, il ne mérite pas d'être identifié. Le but est donc que l'élève s'identifie au personnage qui aide, rejetant une quelconque ressemblance avec l'enfant décrit comme « dur de cœur »²³. À la dimension morale s'ajoute une dimension spirituelle, être « endurci » signifiant, dans le christianisme, devenir sourd et aveugle à la grâce. L'enfant qui ne respecterait pas la doctrine du régime et la doctrine catholique, présentées comme indissociables, se détournerait-il de Dieu ? Cette représentation du Bien et du Mal, caractéristique d'une société franquiste binaire, catholique, traditionnelle et traditionaliste, trouve également sa place dans la presse pour enfants.

Maravillas est une revue publiée par la Phalange, le parti unique, entre 1939 et 1957. Dans le numéro 64 du 28 novembre 1940, un épisode intitulé « Un ange et un démon » voit s'affronter les forces du Bien et du Mal entre un ange qui aide une personne en difficulté – dont l'âge n'est pas clairement identifiable – et un démon qui s'y refuse. Moralité : l'ange a eu bien raison d'aider la personne puisqu'il est récompensé par un repas chaud alors que le démon reste affamé et transi de froid. Cet épisode représente l'élévation par excellence car un enfant qui aide peut s'identifier à un ange et dans une société catholique telle que la société franquiste, peut espérer aller au Paradis grâce à ses bonnes actions. Les enfants se conformant aux valeurs morales prônées par le régime sont des éléments qui aideront ce dernier à perdurer et l'instrumentalisation de cet altruisme enfantin par la propagande permet d'associer charité et miséricorde à l'image du régime (Fig.2).

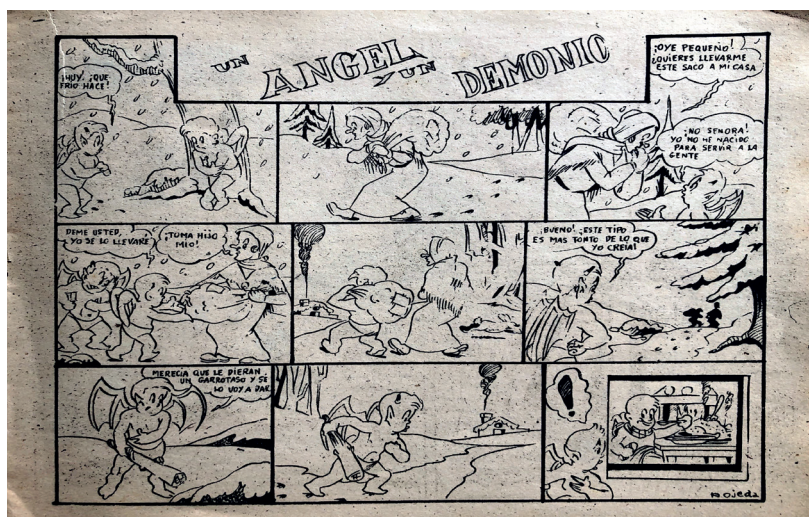


Fig.2. *Maravillas*, n° 64, 28 novembre 1940

Le numéro du 21 octobre 1939 de l'hebdomadaire pour adultes *Fotos, semanario gráfico nacionalsindicalista*, dédie tout un reportage à l'évolution de la jeunesse dans l'Espagne de Franco. Sur la photographie ouvrant le reportage, on y voit la représentation idéale d'un accompagnement intergénérationnel : l'enfant tient la personne âgée par les deux mains et marche à sa vitesse en l'aidant à traverser. Cependant, cette bonne action est n'est pas menée par n'importe quel enfant : il s'agit d'un « *flecha* »²⁴, c'est-à-dire un membre de la jeunesse masculine franquiste. L'enfant est directement identifiable par son uniforme : il porte le béret rouge carliste, la chemise bleue phalangiste et on distingue sur la boucle de sa ceinture les flèches et le joug, l'un des symboles de l'appareil franquiste. Même si au moment où est publiée la revue, la guerre est officiellement terminée, l'enfant porte un fusil presque aussi grand que lui : la photographie s'inscrit dans un contexte multiple de reconstruction d'après-guerre et de construction d'un nouveau régime, mais aussi de destruction de tout ce qui existait avant la guerre et qui n'est pas conforme aux valeurs du régime. Nous pouvons ainsi voir, sur cette photographie, un enfant aider une personne âgée mais peut-être aussi la métaphore d'une continuité générationnelle avec la personne âgée qui va laisser sa place à l'enfant, franquiste en devenir et défenseur des valeurs de la « nouvelle Espagne » (Fig.3).

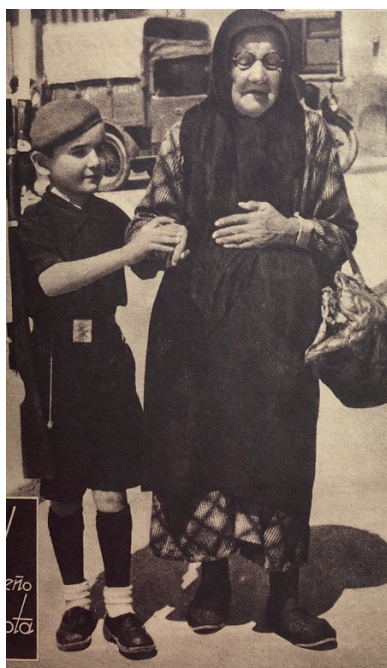


Fig.3. Fotos, semanario gráfico nacionalsindicalista,
n° 138, 21 octobre 1939

Transmettre pour construire l'Espagne franquiste : former la jeunesse, par les anciens

La « construction » dont il va être à présent question renvoie non seulement à la construction de l'individu, dans notre cas l'enfant, mais aussi à la construction du

régime franquiste et de la société qui doit en être le reflet dans la « nouvelle Espagne ». Les manuels franquistes se veulent donc le lieu d'une double construction, à la fois individuelle et étatique. Dans la volonté du régime de s'installer durablement, ces constructions individuelles et collectives sont intimement liées et la propagande du régime met à profit un lieu commun de l'imaginaire collectif : la figure de l'ancien comme puits de science et de transmission. Le livre scolaire *Así quiero ser* (« Je veux être ainsi »), publié par les éditions Hijos de Santiago Rodríguez (Burgos, Castille-et-León) en 1940, décrit de très nombreux aspects de la vie sociale, politique et économique de l'Espagne d'immédiate après-guerre tout en dispensant un certain nombre de conseils. Comme dans de nombreux autres livres scolaires, plusieurs chapitres sont dédiés au civisme et à la bonne morale à suivre. Un chapitre entier est consacré à la vieillesse et présente les anciens comme « les chefs, les juges, les conseillers, les hiérarques »²⁵. Il faut s'en inspirer car chacun d'eux est une « leçon vivante dont la jeunesse doit apprendre »²⁶, en particulier si les anciens se font le relais de valeurs traditionnelles chères au régime : « L'Espagne voit en la vieillesse la riche veine de la tradition. »²⁷ Cette tradition dont parle le livre et dont l'image est véhiculée par la propagande est celle de l'Espagne impériale, héritière des Rois Catholiques et de Charles Quint, une Espagne mythique. Dans un chapitre antérieur consacré à la culture, la pensée finale que doit intégrer l'enfant est la suivante : « Je ne dois pas apprendre seulement dans les livres, mais dans le temple de Dieu, dans l'exemple des personnes morales et dans les conseils des anciens. »²⁸ L'ancien qui dispense ses bons conseils aux jeunes esprits peut être issu du cercle familial mais ce n'est pas systématique, comme nous allons le voir à travers deux exemples issus de la presse de guerre pour enfants.

La revue carliste²⁹ *Pelayos*, publiée entre 1936 et 1938 par la Junte Nationale Carliste de Guerre à Saint-Sébastien (Pays Basque), propose dans son numéro 21 du 16 mai 1937 une scène familiale dans laquelle un grand-père entoure ses petits-enfants, un garçon et une fille. Le grand-père, personnage central, apparaît comme un vecteur de transmission entre un passé supposément glorieux, représenté par le tableau dans lequel le grand-père pose en tant que jeune soldat carliste, et l'Espagne franquiste en construction, représentée par ses petits-enfants. On peut imaginer que ce grand-père raconte ses exploits militaires pendant la troisième guerre carliste à ses petits-enfants pour les inspirer et les éduquer dans cet héritage idéologique. Le béret rouge, symbole carliste puis franquiste, devient un symbole de transmission et tel le fil d'Ariane, guide les protagonistes vers le bon chemin. Cette transmission symbolique, matérielle et mémorielle est essentielle car l'Espagne est alors en guerre et les enfants, qui reçoivent le message de leur grand-père, sont avant tout respectivement un futur soldat et une future mère, porteurs d'un héritage familial culturel, politique et militaire. Nous pouvons voir, à travers un geste affectueux du grand-père qui tient ses petits-enfants par les épaules en les entourant, une métaphore de l'embrigadement de la jeunesse pendant la guerre : les enfants sont maintenus physiquement et idéologiquement dans un cadre imposé, comme le montre l'uniforme des jeunes carlistes du « *pelayo* » (Fig.4).



Fig.4. Couverture de *Pelayos*, n° 21, 16 mai 1937, ©Tebeosfera

Reflète de la politique intérieure franquiste, la presse pour enfants s'adapte au nouveau visage politique des forces franquistes : la fusion de la fasciste Phalange et de la carliste Communion Traditionnaliste en 1937¹⁰ oblige les organes de presse et les organisations de la jeunesse à s'adapter et à fusionner à leur tour. Ainsi, des revues *Flecha* et *Pelayos* naît la revue *Flechas y Pelayos*, active entre 1938 et 1949, publiée à Saint-Sébastien et principalement dirigée à un public masculin. Dans le numéro 1 du 11 décembre 1938, l'une des héroïnes de la revue, Mari-Pepa, raconte sa rencontre avec une personne âgée. Cette « petite vieille », comme l'appelle l'héroïne, déverse un sac rempli de papiers annotés par un vieillard qui vient de disparaître et qu'elle décrit comme fou. La vieille dame se défait du sac et de son contenu et Mari-Pepa et son frère se rendent compte que ces papiers ne sont pas écrits par un fou, mais par celui que l'héroïne qualifie de « sage le plus sage du monde ». Cette dernière récupère les papiers épars et en fait un livre qu'elle décrit comme « le livre le plus intéressant du monde ». Dans une démarche altruiste de partage, valeur prônée dans les livres scolaires, Mari-Pepa veut permettre la diffusion de tout ce savoir et décide donc, dit-elle en s'adressant au lecteur de *Flechas y Pelayos*, « d'ouvrir dans la revue cette nouvelle rubrique [...] pour répondre à toutes vos questions à travers le grand savoir du livre »³¹. Contrairement à la couverture de *Pelayos*, la transmission se fait en dehors du cadre familial et touche un public beaucoup plus large, bien que présenté comme privilégié par Mari-Pepa. En effet, seuls les lecteurs de *Flechas y Pelayos*, revue distribuée par les organismes de la jeunesse, auront accès à cet immense savoir car ils sont les seuls à en être dignes. Comme il s'agit du premier numéro de la revue, il faut continuer à la lire pour connaître tout le savoir laissé par le vieux sage et c'est ainsi présenté comme bénéfique à tout le monde : aux lecteurs qui vont beaucoup apprendre et bien entendu à la Phalange qui par ce procédé, fidélise habilement le jeune lecteur. Il s'agit, ici, d'un

autre type de transmission que celle représentée par le grand-père : le cercle familial est dépassé par l'action de Mari-Pepa qui entend transmettre le savoir du vieux sage au plus grand nombre. Qu'il s'agisse d'une transmission intra ou extrafamiliale, c'est le régime franquiste qui en apparaît comme le grand bénéficiaire et son omniprésence, avec ses symboles et ses institutions, relie nos deux exemples. Dans son récit, Mari-Pepa dit vouloir donner les papiers qu'elle n'a pas encore lus à l'« *Auxilio Social* ». Née pendant la guerre en 1936, cette organisation supposément humanitaire était contrôlée par la Section Féminine de la Phalange et gérait les orphelinats³². C'était, cependant, le régime franquiste lui-même qui créait des orphelins en arrachant les enfants à leurs familles. Le régime détruisant les liens familiaux, les identités des enfants et les enfants eux-mêmes, toute forme de transmission était rendue impossible au sein des foyers considérés comme impurs. Ainsi, si le régime encourageait la transmission de ses propres valeurs à travers l'usage des images du grand-père ou du vieux sage, il détruisait tout risque de transmission ne correspondant pas à son discours et qu'il considérait dangereux et pernicieux pour l'intégrité de l'Espagne « Unie, Grande, Libre »³³. L'image de l'ancien, digne de respect et source de savoir, est modulable : pour servir le discours idéologique, elle peut aussi se transformer et représenter une dégénérescence, appelant à une fin nécessaire.

La vieillesse comme symbole de dégénérescence : fin de vie, fin d'époque

Dans les deux parties précédentes, nous avons vu des représentations de la personne âgée en tant qu'être diminué physiquement mais permettant aux enfants de s'élever moralement grâce à l'aide apportée et en tant que source de savoir dont la jeunesse doit s'inspirer. Nous avons vu une complémentarité intergénérationnelle et des échanges de bons procédés qui servent tous l'individu, la société et le régime. La revue *Flecha Arriba España*³⁴ est publiée pendant la guerre entre 1937 et 1938 à Saint-Sébastien par la Junte Nationale de Presse et de Propagande de la FE y de las JONS (la Phalange). Sur la couverture du numéro 50 du 1^{er} janvier 1938, la personne âgée centrale est représentée comme un vieillard et illustre des stéréotypes négatifs entourant la vieillesse, comme la maladie et la débilité physique. Tout comme les deux enfants qui l'entourent, le personnage représenté est immédiatement identifiable par le jeune lecteur : il est vêtu d'un uniforme dont l'étoile rouge sur le béret trahit l'allégeance³⁵. Sa vieillesse est associée à la fin d'une époque, une époque malade et fatiguée qui est celle de la République et qui doit disparaître au profit d'une autre époque, glorieuse et pleine de vie, représentée par les symboles franquistes et les enfants entourant le vieillard. Celui-ci est à terre, symbolisant les forces républicaines défaites : si la guerre est alors loin d'être terminée, la nouvelle année qui arrive et avec elle la promesse d'une nouvelle époque, prédisent une victoire inéluctable des troupes nationalistes. En effet tout porte à croire, dans l'image que renvoie le vieillard, que l'expérience républicaine est déjà révolue comme nous pouvons le voir avec ses outils brisés qui sont la faucille et le marteau, symboles rouges par excellence. Son uniforme est usé et mal rapiécé, à l'image de la République dont le modèle, selon les messages omniprésents

de la propagande nationaliste, est essoufflé et stérile. Ce vieillard représente donc l'année 1937 qui se termine et avec elle, toujours selon la propagande, l'opposition des « Rouges ». Contrairement aux personnes âgées qui sont citées en exemple pour la transmission des valeurs, celle-ci incarne un contre-exemple puisqu'elle représente des anti-valeurs aux yeux du régime. L'image de la vieillesse qui annonce la fin d'une époque présentée comme sombre et celle des enfants qui annoncent un renouveau, un futur glorieux et, comme l'a longuement relayé la propagande, une « résurrection », rejette la belle complémentarité générationnelle présentée dans d'autres publications que nous avons vues et appelle le lecteur à s'interroger : quel comportement adopter quand une personne, qui représente comme ici un modèle politique et un camp militaire opposés, est en fin de vie ? Face à cet épuisement, place à la nouveauté et aux jeunes qui eux, travaillent activement pour la Patrie. Il est même permis aux deux enfants de manquer de respect au vieillard, ce qui est normalement condamné dans les livres scolaires : Roberto, qui adoptait le même comportement, n'avait-il pas été menacé d'être isolé d'une société dont il ne correspondait pas aux valeurs ? Il semblerait que toutes les personnes âgées ne bénéficient pas du même traitement et que celles qui, comme le vieillard de *Flecha Arriba España*, représentent ceux que le général Franco appelle les « éternels dissidents, les rancuniers, les égoïstes »³⁶, ne soient pas dignes d'un autre traitement que celui de l'oubli. Aussi, alors que le petit « flecha » de la revue *Fotos*, représentait l'exemple-type du petit patriote moral en aidant la personne âgée, ces deux enfants de *Flecha Arriba España*, qui sont également des membres des jeunesses franquistes, gagnent leurs galons de patriotes en brandissant le drapeau d'avant la République tout en en chassant les derniers symboles (Fig.5).



Fig.5. Couverture de *Flecha Arriba España*, n° 50, 1^{er} janvier 1938, ©Tebeosfera

Nous avons vu à travers l'étude de ce corpus que la vieillesse est représentée de différentes manières dans les livres scolaires et dans la presse pour enfants de l'époque, mais toutes ces représentations servent la propagande et l'idéologie du régime franquiste. Les enfants aidant leur prochain montrent l'image d'une Espagne

morale, solidaire et attachée à des valeurs chrétiennes inscrites dans la Bible, aspect essentiel à l'heure du discours de propagande « Unie, Grande, Libre ». La vieillesse et l'enfance sont instrumentalisées pour mettre en relief les valeurs morales supposées des membres des jeunesses franquistes et par extension, celles du régime lui-même. À travers l'exemple du grand-père racontant ses exploits militaires à ses petits-enfants, nous avons vu que les transmissions intrafamiliales de valeurs et de traditions assurent au régime que son message est intégré, même dans un environnement privé et supposément préservé : relais d'un discours officiel transmis au sein des organisations de la jeunesse, de l'église et de l'école, le cadre familial achève d'éduquer l'enfant selon une ligne stricte et définie par le régime. Comme l'exigeait le général Franco lors de son discours de victoire, tous les Espagnols, les plus jeunes comme les plus âgés, peuvent et doivent contribuer à la construction de la « nouvelle Espagne ». Les témoignages familiaux et en particulier ceux des grands-parents, posent ainsi la question de l'héritage et de la mémoire. Dans une société franquiste où les voix dissonantes deviennent des voix tuées et tuées, quelles (re)constructions possibles pour ceux qui portent un autre héritage que celui des discours officiels ?³⁷

Nous observons également que le discours officiel est à double tranchant, les messages de belle moralité solidaire et altruiste abondamment relayés par les publications destinées à la jeunesse ne concernant qu'une partie choisie de la population. Ces publications vérifient le fait que loin d'être d'acceptation universelle, loin de se priver de conditions d'application, le principe d'« aider son prochain » reçoit des restrictions d'usage en fonction du régime en vigueur. Cette interprétation du christianisme de la part des auteurs des publications et par extension, du régime franquiste, intègre l'idée que le christianisme n'a pas toujours été promu comme une religion d'amour universel. Dans l'Espagne d'après-guerre, seuls ceux que la propagande appelle les « bons Espagnols », ceux qui ont mené et mènent « une vie honorable »³⁸, méritent le respect. Les personnes âgées, quant à elles, ne sont pas toutes dignes d'être traitées avec déférence : tout dépendait de la valeur humaine que le régime voulait bien leur accorder.

L'instrumentalisation politique de la vieillesse dans les publications pour enfants est-elle spécifique à l'Espagne ? Notre corpus ayant présenté plusieurs publications des années 1940, nous interroger sur les représentations de la vieillesse dans les journaux pour enfants publiés dans la France de Vichy pourrait écarter une propagande spécifiquement espagnole et ouvrir la question de circulations de modèles propagandistes. Dans la France des années 1940, les nombreuses publications d'avant-guerre destinées à la jeunesse rencontrent plusieurs difficultés. La division du territoire français et la gestion allemande, dans le cadre de la *Propagandastaffel*, ne leur laissent que deux options : disparaître ou collaborer. La revue *Benjamin*, qui existe depuis 1929, propose dès le 1^{er} juillet 1940 une nouvelle série ouvertement pétainiste à ses jeunes lecteurs. Publiée à Clermont-Ferrand, en « zone libre », la revue se définit comme un « journal intégralement français ». Les personnes âgées tiennent une place très réduite dans les publications que nous avons consultées, entre 1940 et 1944, mais leurs représentations sont diverses. Dans la série « Malinou » de Laurette Aldebert et Joseph Pinchon, le personnage éponyme, stéréotype du cancre, s'amuse régulièrement

aux dépens de son professeur, un « ancien ». Ce dernier, dont l'une des missions est d'instruire et d'endoctriner l'élève selon les valeurs pétainistes, peine à faire entendre raison à son élève dissipé. Le 29 juillet 1943 paraît une nouvelle micro-série, écrite par le feuilletoniste Adhémar de Montgon et intitulée « Comment naviguaient nos grands-pères ». S'étalant sur cinq numéros, la série ne met pas tant en avant l'image du « grand-père » que l'héritage dont se réclame la France de Vichy : celui d'une France médiévale chrétienne des croisades. Les « grands-pères » du titre sont en fait les éventuels et lointains aïeux des lecteurs qui par leur imaginaire, sont tenus de leur rendre hommage et, peut-être, de reprendre le flambeau : « Mais supposez qu'au lieu de vivre au XX^e siècle, vous soyez de jeunes Français du XIII^e siècle et que l'envie vous ait pris d'aller faire un pèlerinage en Terre Sainte... »³⁹. Si dans *Benjamin*, la propagande vichyste n'est pas directement exprimée à travers les anciens, leurs représentations en tant qu'enseignants ou symboles d'un héritage à (re)conquérir sont communes à celles de la presse franquiste. Tout comme dans cette dernière, la jeunesse est mise à contribution dans la perspective, non plus d'une « nouvelle Espagne », mais d'une « nouvelle France ». En 1942, la visite d'adolescents au Maréchal Pétain s'achève ainsi : « Un poème de M. Saint-Georges de Bouhelier évoque les malheurs de la France et toute l'espérance contenue dans la jeunesse. Au milieu de l'attention générale, les applaudissements qui coupent certaines répliques montrent que les jeunes comprennent parfaitement leur rôle dans la France nouvelle ».

^[1] « [...] *la reconstrucción de España* [...] ». Sont nôtres toutes les traductions du corpus, des citations d'ouvrages et des discours.

^[2] « [...] *la unidad sagrada* [...] ».

^[3] « [...] *la juventud heroica* [...] ».

^[4] « [...] *la nueva juventud ha de educarse sólo para Dios y para la Patria* ». Alors que la guerre était toujours en cours, le premier gouvernement franquiste fut constitué le 30 janvier 1938 dans la ville de Burgos (Castille-et-León).

^[5] Inspirées du modèle mussolinien, les organisations franquistes de la jeunesse catégorisaient l'enfant selon le sexe et l'âge. Cette classification se retrouve dans les productions scolaires et culturelles.

^[6] Les trois piliers fondamentaux de la « nouvelle Espagne » franquiste étaient l'Armée (*el Ejército*), la Phalange (*Falange*, aussi appelée « *Movimiento* ») et l'Église (*la Iglesia*).

^[7] La période d'après-guerre n'est pas exactement définie par l'historiographie, qui parle de « longue après-guerre » (« *larga posguerra* »). Les premières années ont été particulièrement répressives à l'égard des vaincus de la guerre (et des ennemis confirmés ou soupçonnés) et le contrôle de la Phalange, le parti unique, était omniprésent. On parle d'« Espagne bleue » pour les années 1939-1945 en référence à la couleur bleue des chemises phalangistes. La défaite des forces de l'Axe en 1945 oblige l'Espagne franquiste à maquiller ses anciennes affinités. Si le régime présente une certaine ouverture à partir de 1953, puis dans les années 1960 avec l'ouverture des frontières au tourisme, il s'agit essentiellement de changements liés à une politique extérieure. La situation intérieure, avec sa répression et sa censure, n'a guère changé jusqu'à la mort du dictateur en 1975.

^[8] La presse pour enfants des années 1930-1960 a suscité un corpus bibliographique particulièrement abondant entre les années 2010 et 2018, en France et en Espagne. Les thèses (deux thèses soutenues en Espagne à ce jour) et articles publiés se sont notamment interrogés sur les mécanismes de propagande visant à endoctriner

les enfants. Les livres scolaires ont également fait l'objet de plusieurs travaux, notamment des articles. Les thèses publiées en Espagne concernent un aspect spécifique de l'éducation, comme l'éducation féminine, ou ciblent une région en particulier. En France, une thèse a été soutenue en 1987 par Yao N'Guetta à l'Université Rennes 2 : « Discours et idéologie des manuels scolaires en Espagne : du franquisme à la démocratie ».

^[9] La propagande franquiste et aujourd'hui l'institution Fondation Francisco Franco relaient abondamment une politique sociale tournée vers l'aide aux personnes âgées et qu'elles présentent comme une politique solidaire exclusivement franquiste. En réalité, certaines mesures sociales ressemblant au *Subsidio de Vejez* (1939) et au *Seguro Obligatorio de Vejez e Invalidez (SOVI, 1947)*, existaient déjà depuis le début du XX^e siècle et avaient été développées pendant la Seconde République. L'appareil franquiste n'a fait que les reprendre afin d'obtenir un minimum d'appui populaire. Pour plus d'informations sur la politique sociale franquiste et la vieillesse, voir Martos Contreras Emilia, « "Envejecer es cambiar" : La institucionalización de la geriatría y la evolución del concepto de vejez durante el franquismo », *Dynamis*, 2019 [URL : https://www.researchgate.net/publication/345960910_Envejecer_es_cambiar_La_institucionalizacion_de_la_geriatria_y_la_evolucion_del_concepto_de_vejez_durante_el_franquismo]. Dans un tout autre style, mais néanmoins intéressant sur la déconstruction du discours officiel franquiste concernant sa politique sociale, voir l'article de Vilar Rodríguez Margarita, « ¿Franco creó la Seguridad Social ? Evolucionó durante todo el siglo XX, también durante el franquismo, hasta lo que conocemos hoy », *Maldita*, 20 novembre 2020 [URL : <https://maldita.es/malditobulo/20201120/franco-creo-seguridad-social/>]

^[10] « [...] *deduciremos que Cuentos para leer los niños, será un libro que contiene relación de sucesos varios para divertir y moralizar a los niños, es decir, para inclinarlos a la moralidad con buenos ejemplos.* », in Castro Legua Vicente, *Medios de instruir*, Madrid, Imprenta de la Viuda de de Hernando y C.^a, 1893, p.195.

^[11] Au cours du « *grado superior* », les élèves concernés avaient entre 12 et 15 ans environ. Pour plus d'informations sur le système éducatif franquiste, voir Cruz Sayavera Soraya, « El sistema educativo durante el franquismo : las leyes de 1940 y 1970 », *Revista Aequitas*, 2016 [URL : <https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=6602800>]

^[12] « *Son actos morales buenos el amor a Dios, a nuestros padres, a la Patria* ».

^[13] *Lévitique* 19:32. Pour plus d'informations sur la représentation de la vieillesse dans la Bible, voir Lichtert, Claude, « La personne âgée au croisement de l'éthique et de la Bible », *Revue d'éthique et de théologie morale*, 2016 [URL : <https://www.cairn.info/revue-d-ethique-et-de-theologie-morale-2016-3-page-35.htm>]

^[14] « *Ceder la acera a los ancianos, a las señoras y a las personas de respeto.* » Les rimes des dix-huit maximes permettent un apprentissage mémoriel rapide.

^[15] « *Luis acompaña amablemente a la anciana a través del tráfico de automóviles que llenan la calle.* »

^[16] « *¿Obra bien Luis?* »

^[17] « *Da apoyo y tiende la mano al enfermo y al anciano.* »

^[18] « *Si acompaña a una persona mayor, le cede la derecha. En las aceras, le cede el lado de las casas.* »

^[19] Le public auquel ce livre est destiné n'est pas spécifié mais beaucoup de leçons étant destinées à l'apprentissage de la lecture, nous pouvons considérer qu'il a été pensé pour des élèves du cours préparatoire.

^[20] « *Es indigno con los ancianos, pues no les respeta.* »

^[21] « *Nadie, nadie quiere la amistad de Roberto.* »

^[22] « *Van a encerrarle en una casa de corrección.* »

^[23] « [...] *es duro de corazón* ».

^[24] « *Flecha* », reprenant l'un des symboles franquistes. Du côté des jeunesses carlistes, les garçons et les filles étaient respectivement des « *Pelayos* », du nom du souverain aux actions supposément légendaires Pélage (*Pelayo*), et des « *Margaritas* », du nom de l'épouse de Charles de Bourbon (*Carlos de Borbón y Austria-Este*), prétendant carliste au trône d'Espagne entre 1868 et 1909. Voir la note n°29 sur le carlisme.

^[25] « *Los ancianos han sido siempre los jefes, los jueces, los consejeros, los jefes.* »

^[26] « *Un anciano que ha llevado una vida honrada es una lección viva en la que debe aprender la juventud.* »

^[27] « *España ve en la ancianidad la rica vena de la tradición.* »

^[28] « *Así quiero serlo yo. No aprender sólo en los libros, sino en el templo de Dios, en el ejemplo de las personas morales y en los consejos de los ancianos.* »

^[29] Le « carlisme » est un mouvement né au XIX^e siècle en Espagne. Son nom est directement inspiré de celui de Charles-Marie-Isidore, frère du roi Ferdinand VII et prétendant au trône d'Espagne à la mort de ce dernier en 1833. La fille de Ferdinand VII, Isabelle, est l'héritière légitime du trône mais son très jeune âge permet à l'opposition carliste menée par son oncle de s'organiser et de se faire reconnaître comme légitime, notamment dans le nord de l'Espagne. Le royaume, divisé entre *crístinos* (du nom de la régente Marie-Christine, mère d'Isabelle) et *carlistas*, se déchire au cours de trois guerres civiles : 1833-1839, 1846-1849, 1872-1876. Le mouvement carliste devient officiellement une force politique en 1869 avec la création de la Communion

Traditionnaliste. Généralement associés à une monarchie traditionnaliste catholique, les carlistes s'opposent aux libéraux, réformistes et progressistes, anciens opposants au roi Ferdinand VII. La guerre de 1936-1939, héritière de ces guerres civiles, est l'expression de divisions et de conflits irrésolus depuis des décennies. Quand celle-ci éclate, les carlistes se rangent du côté des nationalistes franquistes, en lesquels ils voient la possibilité de réinstauration d'une Espagne traditionnelle catholique après l'expérience républicaine.

^[30] Lorsque la guerre civile éclate, le camp nationaliste constitue une « constellation complexe de forces impliquées », disent les historiens Giuliana Di Febo et Santos Juliá dans *El franquismo. Una introducción*, ce qui peut être un lourd désavantage stratégique face au camp républicain. Ainsi, sur le conseil de son beau-frère et futur ministre Ramón Serrano Suñer, le général Franco fait fusionner la Phalange (FE y de las JONS) et la Communion Traditionnaliste par le Décret d'Unification de 1937. De cette fusion naît l'entité FET y de las JONS (*Falange Española Tradicionalista y de las Juntas de Ofensiva Nacional Sindicalista*). Cependant, si phalangistes et carlistes partageaient un ennemi « rouge » commun, leurs divergences internes n'ont pas aidé à accueillir favorablement cette nouvelle injonction.

^[31] « *Y entonces se me ocurrió abrir en el periódico esta nueva sección [...] podrá contestar a todas vuestras preguntas mediante la gran sabiduría que en su libro acumularon durante siglos [...]* ».

^[32] L'*Auxilio Social* s'occupait également de la soupe populaire. La presse de propagande consacra de très nombreux articles à cette institution, fleuron de la politique sociale franquiste. Très loin des images d'enfants heureux et mangeant gaiement dans les salles communes des orphelinats, ces derniers étaient en réalité des lieux de torture physique et psychologique. Voir le roman graphique *Paracuellos* de Carlos Giménez, ancien « résident ».

^[33] Le slogan « *Una, Grande, Libre* » a été de très nombreuses fois relayé par la propagande du régime et par le général Franco lui-même. Il apparaît sur le blason du drapeau espagnol, changé en 1938 et sur lequel sont également présents de nombreux symboles franquistes comme les flèches et le joug, et l'aigle noir. À travers ce slogan, le régime franquiste veut imposer une Espagne indivisible, impériale et libre de toute influence étrangère.

^[34] On retrouve, comme dans de très nombreux titres publiés par la Phalange et Communion Traditionnaliste, un autre symbole franquiste avec le slogan « *¡Arriba España !* », généralement employé à la fin des discours officiels par le général Franco et abondamment relayé dans les images de propagande montrant des scènes populaires.

^[35] L'étoile rouge, symbole « *rojo* », était présente sur de nombreuses casquettes et bérets d'uniformes républicains et dans différents corps comme l'artillerie et la cavalerie. À la suite du coup d'État nationaliste, l'armée républicaine avait été réorganisée et renommée Armée populaire de la République espagnole (*Ejército Popular de la República*, EPR).

^[36] « [...] *a los eternos disidentes, a los rencorosos, a los egoístas [...]* », discours de victoire du 19 mai 1939.

^[37] Sur la question de la mémoire, voir les travaux de Bernecker Walter L. et Brinkmann Sören, *Memorias divididas. Guerra Civil y franquismo en la sociedad y la política españolas (1936-2008)*, Madrid, Abada, 2009.

^[38] « [...] *una vida honrada [...]* », *Así quiero ser*, chap. « *La ancianidad* ».

^[39] Benjamin, « Comment naviguaient nos grands-pères », n° 153, 29 juillet 1943, Clermont-Ferrand.

^[40] Benjamin, « Quand les écoliers rendent visite au Maréchal », n° 73, 8 janvier 1942, Clermont-Ferrand.